



Les artistes associés font le point et passent à la maille

Anne Delahaye et Nicolas Leresche sont les artistes associés au far^o pour 2013-2014. Pensé comme un encadrement artistique, ce compagnonnage s'inscrit dans une volonté d'être au plus près d'artistes émergents à un moment charnière de leur carrière. Voici un petit état des lieux à mi-parcours.

le far^o – L'année passée vous annonciez dans une auto-interview la volonté d'élargir votre travail à d'autres formes que purement scénique, avec entre autres l'abandon progressif du « bâtiment-théâtre ». En ce sens, vous avez présenté en août dernier la conférence-performance *Pouvoir du point* lors du far^o, que retirez-vous de cette expérience ?

Anne Delahaye et Nicolas Leresche – Le travail en extérieur est ce qui vient spontanément quand on souhaite abandonner le théâtre en bâtiment (mais on aurait aussi pu imaginer travailler sous tente, par Skype ou au Conseil communal de Nyon). Dans tous les cas il s'agit toujours de bâtir. Étymologiquement, bâtir, c'est tisser avec du chanvre. Tisser, c'est un entrelacs de fils qui forment une maille et qui peut prendre par exemple la forme d'une cote de mailles ou un d'un filet de pêche. Dans ce travail avec Sébastien Grosset, nous avons essayé de faire ces deux choses : 1) tisser une cote de mailles qui nous protège de notre propre technique et savoir-faire / 2) tisser un filet pour attraper d'autres poissons. L'un et l'autre étaient réussis à notre avis.

le far^o – Parlez-nous de votre prochaine création *Parc National*, quelles sont les différentes étapes qui vont rythmer sa conception ? Sans trop révéler de détails, pouvez-vous décrire les intentions qui ont généré cette nouvelle proposition ?

AD/NL – Continuons avec la maille. Le filet sépare et rassemble. Il cache et donne à voir. Dans le prochain projet nous travaillons sur la limite posée dans notre civilisation européenne et occidentale entre nature et culture. On se rend compte aujourd'hui que ces filets « culture » et « nature » qu'on a voulu tisser serrés avaient en fait des mailles très larges et que bien souvent on ne sait pas si on se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur.

Dans le projet *Parc National* nous nous sommes intéressés plus précisément au corps et au mouvement en cherchant à voir comment cohabitent ce qui relève de l'éducation (la culture) et ce qui relève de processus biologiques, spontanés ou liés à une naturalité supposée. Une citation de Merleau-Ponty, est très pertinente à ce propos : «...il est impossible de superposer en l'Homme une première couche de comportements que l'on appellerait 'naturels' et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'Homme..., en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique, et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales par une sorte d'échappement et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'Homme ».

Le travail sera réparti sur plusieurs courtes sessions en vue d'accumuler du matériel chorégraphique autant que visuel ou théorique. Une première session basée sur la présentation de longues suites dansées aura lieu uniquement entre Anne Delahaye et le philosophe Serge Margel. Celle-ci donnera lieu à une description-discussion à 'vif' entre eux dont les échanges seront ensuite retravaillés et retranscrits. Cette session de travail sera l'occasion de penser et analyser le mouvement avec une personne qui ne travaille pas avec les codes habituels de la danse et qui mobilisera des références et des matières différentes que celles avec lesquelles nous travaillons habituellement.